

Au maïs, on peut substituer de l'orge, ou même en remplacer les 3 lbs par 4½ lbs d'avoine : Il faut faire moudre les grains très-fin. Après avoir bien opéré le mélange, laissez reposer pendant 5 ou 6 heures, et nettoyer bien le plancher après avoir donné la nourriture à la vache.

Les jeunes bœufs, à l'âge de, disons, 2 ans, demandent une nourriture plus azotée, vu que la formation des os des muscles chez eux n'est pas encore complète.

Pour les jeunes bêtes, vous trouverez la nourriture suivante très efficace :

Trente livres d'ensilage ou de racines,
Six livres de pois ;
Une livre et demie de graine de lin. } moulus ensemble.
Un minot de paille hachée et humectée.

Si le mélange se trouve difficile à moudre, la substitution de 2 lbs d'avoine à une livre de pois porte remède à la chose ? En employant de la graine de lin, il faut toujours que chaque grain soit concassé, sinon, les ¾ des grains passeront le long du canal alimentaire sans avoir subi les effets de la digestion.

J'ai employé ce dernier mélange pour nos jeunes bestiaux pendant de longues années, et je l'ai toujours trouvé efficace.

Le fumier.—Dans ma jeunesse, les cultivateurs de mon pays soignaient leurs bœufs à l'engrais avec la quantité énorme de 14 lbs de tourteaux de graine de lin, 2 minots de foin de siam ou de betteraves, et du foin à discrétion. Ces gens tous fermiers à loyer, *tenant-farmers*, pensaient, et non absolument sans raison, que, quoique le rendement tiré de cette alimentation ne rapportât aucun profit ils trouvaient leur affaire dans le gros tas de fumier que laissaient les bœufs.

Personne à cette époque ne calculait de faire un profit net par l'engraissement du bétail. L'un des cultivateurs les plus renommés des comtés de l'est, qui engraisait tous les ans 250 grosses bêtes à cornes, déclara publiquement, en 1849, qu'il perdait \$10.00 par tête sur tous les animaux qu'il soignait. " C'est, dit-il, le fumier que font les bœufs qui me récompense de mes déboursés."

Mais on n'agit plus de la sorte. Tous ceux, en Angleterre, qui engraisent du bétail, visent, au moins, à en tirer un profit quelconque pour leur payer les frais de l'entretien de leurs animaux.

Les seuls éléments de la nourriture, donnée aux bestiaux de la ferme, qui sont précieux comme engrais, sont l'azote et les constituants de la cendre. Quand le poids-vif (*live-weight*), d'un animal s'accroît et qu'en même temps il y a une certaine production de lait, la quantité d'azote et de cendres qui se trouve dans les déjections (liquides et solides) est inférieure à celle qui se trouvait dans la nourriture, de la quantité de ces matières qui a été convertie en lait et en viande. Une portion de l'azote et de la cendre n'est pas assimilée pendant le passage de la nourriture le long du canal alimentaire, et cette portion est évacuée avec l'excrément solide. La portion digérée entre dans le sang et se convertit partie en viande, et, dans le cas qui nous occupe, partie en lait. Le reste, enfin, est séparé du sang par l'action du rein et se trouve plus tard expulsé avec l'urine.

La quantité d'azote et de cendres, contenu dans les excréments (liquides et solides) et qui faisait partie antérieurement de la nourriture, n'est pas petite.

L'azote, fourni à la vache dont il est question, se distribue comme suit :

3.9 sont convertis en viande, c'est-à-dire en augmentation du poids-vif. (" *live-weight* ").
22.6 sont évacués dans les excréments solides ;
73.5 sont expulsés dans l'urine ;

100.0

C'est-à-dire que les excréments (liquides et solides) ensemble, contiennent 96 ⅞ de l'azote de la nourriture.

Des éléments de la cendre, la bête à l'engrais n'emmagasine que 2½ pour cent et 97.7 pour cent sont évacués dans les déjections.

Je vous ferai observer que l'urine contient 3½ fois autant d'azote que les excréments solides. L'azote est bien coûteux aujourd'hui, à cause de la querelle entre les États Unis et le Chili, le nitrate de soude qui se vendait en 1891 £8.00 stig. la tonne (2240 lbs), se vend, aujourd'hui, £10.00 ; c'est-à-dire qu'au lieu de 10 centins la livre, l'azote vaut à l'heure qu'il est 12½ centins.

A présent, l'aloyau de bœuf se vend (j'allais écrire vaut) à Montréal 15 centins la livre ! Pensez vous, messieurs, que l'éleveur et l'engraisseur obtiennent de ce prix la part qui leur est due ? Pour moi, je ne le crois pas.

ARTHUR R. JENNER FUST.

CULTURE DES PRUNES.

PAR S. W. CHAMBERS.

Il n'existe probablement pas de fruits dont la vente puisse rapporter plus sûrement de grands profits que les prunes de première qualité ; elles se vendent au prix de \$3. à \$4. le minot, dans le fort de la saison, et le marché ne paraît jamais en être trop encombré. Il y a réellement de l'argent à faire avec la culture des prunes ; mais celui qui veut en cultiver doit comprendre combien il importe de ne mettre sur le marché que des fruits de toute première classe. On peut se débarrasser du moule noir en l'enlevant dès son apparition et on doit cultiver les arbres avec soin et non simplement les planter et alors les abandonner à eux-mêmes.

C'est peut-être à cause des difficultés inhérentes à la culture des prunes que ces excellents fruits ne sont pas cultivés plus généralement dans le pays. Dans plusieurs parties du pays, il semble qu'il est impossible d'en produire de bonne qualité, mais là où ils viennent bien malgré le peu de soin dont on les entoure, ils sont certainement susceptibles de grandes améliorations. Un bon prunier du type *Lombard* doit pouvoir donner de deux à quatre minots de fruits de choix, cela signifie que chaque arbre donnerait un revenu annuel de \$8. à 15. Les pruniers sont généralement petits et un acre peut en contenir un grand nombre, de telle sorte que le profit d'un verger de cette étendue est réellement très grand.

Un bon système employé surtout dans les premières années de l'établissement d'un verger, c'est d'utiliser le terrain libre en y plantant des pares de poulets. L'établissement du poulailler ne doit pas gêner les travaux d'arboriculture. Ce système a un double avantage et rapporte un double profit. Les arbres doivent être plantés avec soin dans des fosses pourvues généreusement d'os concassés ou broyés, les variétés de pruniers qui sont le plus avantageux pour la vente sont les *Lombard*, *Nayara* et *Dunson*, quoiqu'on puisse choisir d'autres bonnes espèces telles que les *Imperial Gage*, *Purple Egg*, *Green Gage*, *Yellow Egg* etc. Après avoir planté les arbres en les espaçant suffisamment pour que la lumière du soleil puisse facilement envelopper chaque arbre, les poulets sont admis dans les rangs. Les arbres espacés les uns des autres de 10 et 12 pieds procureront aux poulets l'ombre dont ils ont besoin.

Le sol du verger doit être labouré et hersé, ou bien retourné, une ou deux fois par an, et on y semera de l'avoine du blé ou de l'herbe. Les poulets, naturellement, mangeront la plus grande partie de ces graines et gratteront le sol pour les avoir. Cependant une petite partie des graines leveront et produiront le fourrage vert pour les poulets. Par ce système la surface du sol sera constamment remuée ce qui est avantageux aux arbres. Les poulets mangeront les larves et les insectes des arbres et les préserveront ainsi de leurs ravages. Le fumier